

LE CANARD

MONTRÉAL, 26 AVRIL 1879.

AVIS IMPORTANTS.

Les bureaux et l'imprimerie à vapeur du *Canard* ont été transportés au No. 8, rue Ste. Thérèse, à l'encoignure de la rue Vaudreuil.

Nous donnerons un an d'abonnement *gratis* à toute personne qui nous fera parvenir six abonnements payés pour un an ou douze abonnements pour six mois. Aux agents nous donnons le *Canard* à raison de huit cents par douzaine.

Nous avertissons les personnes de la campagne qui nous paient le montant de leur abonnement en timbres-poste que nous leur chargerons 6 pour cent de plus qu'aux autres. Ainsi, pour une année d'abonnement, il faudra nous envoyer 53 cents en estampilles. Une pièce de 50 cents n'excède pas le poids réglementaire de la lettre. Ainsi, il vaudra mieux pour nos abonnés nous envoyer une pièce ou deux de 25 cents que de nous expédier des timbres-poste.

M. F. X. SAUVIAT, 94, Rue du Pont, St. Roch, est notre agent-général à Québec. Il est autorisé à recevoir les argents et à donner des reçus pour abonnements, annonces, etc.

GODIN, MONDOU & C^{ie},
Edit.-Propriétaires.

Séance du Cabinet Joly.

Tous les ministres se sont réunis hier après-midi à l'Hôtel du Gouvernement, et pendant la séance, des débats très-vifs ont eu lieu sur différentes questions d'une importance majeure.

Laissons-les parler.

M. JOLY—J'ai le plaisir de vous annoncer que nous allons commencer à voir clair dans nos affaires.

CHAUVEAU—Est-ce que nous allons avoir un peu d'argent pour faire l'élection de St. Hyacinthe ?

JOLY—Certainement. J'ai réussi à emprunter de l'argent en Angleterre, et dans quelques jours, nous serons "flush."

LANGELIER.— Ecoute-donc, Joly, y a-t-il longtemps que tu as vu Luc ? Comment se porte-t-il ?

JOLY—Je suis allé veiller à Spencer Wood la nuit dernière. Luc est sain comme une rave et se porte comme un charme. Sa seule inquiétude est de savoir quand nous commencerons la session et comment nous la passerons. Il faudra à tout prix réunir les chambres dans le mois de Juin au plus tard. La grande question, c'est de savoir si nous aurons une majorité présentée pour commencer.

MARCHAND—Assurément.

Nous allons remporter l'élection de St. Hyacinthe, qui va se faire "betôt."

ROSS—Ne vous y fiez pas trop. St. Hyacinthe est un traître de comté. Il paraît que les bleus "amènent de l'avant" un rôdeur de candidat, un cultivateur instruit nommé Casavant.

CHAUVEAU—Je pense que notre candidat Mercier aura du fil

à retordre. La partie sera bien "tough" entre les deux.

LANGELIER—Dans le cas où Casavant viendrait à "snubber" Mercier, on se trouverait dans un fameux pétrin.

JOLY—C'est-à-dire qu'on serait calé. Les bleus auraient alors une voix de majorité.

CHAUVEAU—Qu'est-ce que cela nous fait, une voix de majorité ou de minorité. Je suppose bien qu'aucun de vous n'a l'intention de résigner.

JOLY—Ça c'est parler. Le mot "résigner" est rayé du dictionnaire politique des canadiens. Luc est trop poli avec moi pour me demander de lui remettre mon portefeuille.

LANGELIER—Si Langevin réussissait en Angleterre à déplanter notre bourgeois ; il n'y aura pas à dire, mon bel ami, il nous faudra alors débarquer de dessus le pou-lain.

JOLY—Je viens de recevoir une lettre d'un de nos amis de St. Hyacinthe. Il m'apprend que les listes électorales sont maintenant arrangées à notre goût. Les bleus auront beaucoup de difficulté à nous "flauber." Tous les bons bougres de la ville de St. Hyacinthe qui n'avaient pas "c'te token" auront droit de voter.

CHAUVEAU—Dans ce cas, il faut se hâter de sortir le writ.

JOLY—Prenez un peu patience. Il ne faut pas précipiter les choses. Si Mercier se faisait fumer, on aurait une piteuse façon. Je suis d'avis que l'on retarde l'élection autant que possible, car par le temps qui court, on n'est jamais sûr d'une élection.

CHAUVEAU—Nous avons fait assez de besogne aujourd'hui. Je propose un coup, un cigare et l'ajournement.

Adopté.

Vital Cassan, graveur et dessinateur sur bois, a transporté son atelier avec celui du *Canard*, au No. 8, rue Ste. Thérèse, où il continuera de servir ses clients avec la même ponctualité que par le passé. Spécialité de dessin et de gravures d'architecture et de mécanique.



LA DRIVE.

JOHNNY (le guide).—Attention, Masson, nage fort Baby. Ca descend mal. Tous nos billots vont se jamber contre la grosse roche en avant.

Correspondance de Ladébauche.

{ Windsor, près Londres,
ce 25 avril 1879.

Mon cher CANARD,

Fidèle à ma promesse, je re-prends le récit de mon voyage en Angleterre.

Il faut de dire en commençant que je me suis joliment amusé avec les domestiques de la bourgeoisie. Tous les soirs, nous nous réunissions dans une petite salle attenante à la cuisine dans le soubassement de la plus belle maison de Windsor. Boutique! comme c'est bien arrangé là-dedans. On a tout sous la main pour boire et manger.

J'aime le jambon et la saucisse,
J'aime le jambon, c'est bon.

J'en mangeais tant qu'après chaque repas, j'étais obligé de déboucler ma sangle et de l'élargir de trois ou quatre crans. C'est toujours eomme ça dans la cuisine lorsque les bourgeoises n'y sont pas.

Victoire, un soir, arriva chez elle sans tambour ni trompette et faillit nous surprendre dans sa cuisine pendant que nous étions en train de faire une bonne cuite. Heureusement elle n'avait pas eu l'idée ce soir-là de descendre dans les appartements du soubassement.

Elle ne paraissait pas être dans son assiette. Elle grondait ses domestiques pour des bagatelles. Elle avait évidemment la tête trépassée par quelques mauvaises nouvelles.

Une chambrière nous apprit qu'elle était entrée dans la maison avec sa bonne humeur habituelle. Après avoir enlevé sa toilette de voyage, elle mit sa robe d'indienne bleue avec des petits picots blancs de temps en temps. Elle se mit dans sa bergère et commença à lire les lettres qui étaient restées sur sa table pendant trois ou quatre semaines.

Lorsqu'elle eut lu quelques lignes de l'écriture de son gendre, elle

fit la grimace et devint mélancolique. Pendant le reste de la soirée, elle ne parla à personne. Le lendemain, c'était le dimanche, la bourgeoise se tint renfermée dans sa chambre et ne voulut pas aller à la "mitaine" avec ses enfants comme elle en avait l'habitude.

La chambrière, lundi matin, m'apprit que ce qui chagrinait tant la bourgeoise était une lettre lui annonçant que Langevin traversait la mer pour venir lui faire visite afin de chasser Luc du chantier de Québec.

Après le lunch, j'eus l'honneur d'être présenté à Madame Victoire, qui m'avait fait appeler pour avoir des nouvelles fraîches du Canada.

J'entrai dans la salle à diner, où la bourgeoise me fit ass'oir.

—Ecoute, Ladébauche, je ne veux pas faire de manières avec toi. Parle moi franchement.

—Eh bien, madame, moi je n'ai pas de portes par derrière et je vous dirai en toute vérité que la boutique va bien mal à Bytown.

Notre gendre Delorme est un gentil garçon, trop gentil pour se fourrer dans la mauvaise "crowd" des gens qui conduisent vos affaires en Canada. Vous savez, ma-

dame, qu'ils sont divisés en deux bandes, les bleus et les rouges.

Du moment que les bleus ont lâché la poche, ils deviennent méchants en diables. Les rouges, lorsqu'ils se font damer le pion par les bleus, montrent beaucoup plus de rési-

gnation que leurs ennemis. Ils prennent leur mal en patience et font contre mauvaise fortune bon cœur.

Les bleus, depuis dix-huit mois, flent un mauvais coton à Québec. Chapleau et Angers se brossent le ventre depuis dix huit mois. Ils font flèche de tout bois pour arriver à déplanter Luc.

Depuis quelque temps, ils braillent comme des veaux parce que Delorme ne veut pas consentir à passer le foreman au bob.

Vous allez, aujourd'hui, recevoir la visite de Langevin, qui va vous expliquer les choses à sa manière.

Mais, me dit Victoire, est-ce possible tout ce que tu me dis-là ?

—Blague à part, madame, rien de plus vrai. Delorme sera obligé de faire ses paquets l'été prochain et de revenir à Londres. Jamais il ne pourra endurer tous les coups de scie que vont lui donner les bleus.

Un bruit de pas lourds se fit entendre dans l'escalier et deux coups discrets furent frappés à la porte.

—Come in, dit Victoire.

Langevin fit son apparition. Il tenait sous le bras un paquet volumineux qu'il déposa sur une chaise.

Il salua la dame de la maison et lui dit :

—Vous êtes bien, madame ? Vous ne me reconnaissez pas, sans doute, car j'ai bien engraisé depuis la dernière fois que je suis venu en Angleterre.

—Mais oui, je me rappelle de vous. Vous êtes venu ici il y a neuf ou dix ans avec le défunt Cartier. Qu'est ce que vous avez donc dans le paquet que vous avez jeté sur la chaise ?

—Ça, madame, ce sont des pa-